

187. PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN (Lc. 18:9-14)

| MATTHIEU, MARC | LUC 18 | JEAN |
|----------------|--|------|
| | <p>9. Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres.</p> <p>10. Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain.</p> <p>11. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ;</p> <p>12. je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.</p> <p>13. Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur.</p> <p>14. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.</p> | |

Cette parabole, relatée uniquement par Luc, a été prononcée en Pérée, alors que Jésus allait bientôt se rendre à Jérusalem pour la dernière fois.

• **Lc. 18:9** *“Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres.”* :

Comme dans la parabole du **juge inique** (Lc. 18:1-8) et dans celle des **mines** (Lc. 19:11-27), Luc énonce le thème dès le début.

a) Cette parabole est un complément à la précédente (parabole du juge inique) où il est demandé aux disciples, durant leur pèlerinage terrestre, de prier sans cesse en prévision de l'avènement du Royaume, en particulier en fin de cycle.

Ici, Jésus précise que pour accéder à la Maison céleste, le croyant doit manifester sur terre la **miséricorde** et l'**humilité**, avec le sentiment aigu que l'homme ne peut présenter à Dieu que ce qui lui a été donné par Dieu : la vie, les aptitudes (naturelles ou non), le salut, etc.

Cette parabole s'adresse à des hommes se réclamant de Dieu.

La parabole dénonce deux attributs de l'homme déchu, et qui veulent dominer en lui-même s'il est religieux :

- D'une part, le sentiment de **propre justice** auto satisfaite (chez des *“personnes se persuadant qu'elles sont justes”*).
- D'autre part l'**esprit de condamnation** et le **mépris** (chez les *“personnes ne faisant aucun cas des autres”*).

b) Ces deux dynamiques sont **indissociables** et se nourrissent l'une de l'autre. Elles conduisent inévitablement à l'**hypocrisie** car le propre juste est obligé de **dissimuler** ses propres manquements.

Elles sont de nature **ténébreuse**, et ont été inoculées lors de la chute en Eden.

Elles cherchent toujours à **s'insinuer** dans tout groupe se réclamant de Dieu, dans toute âme religieuse qui progresse dans la connaissance. Ce sentiment sait s'habiller d'humilité apparente.

Celui qui croit en sa **propre justice** ment à Dieu, aux hommes et à lui-même (*“il se persuade”*), et l'**esprit de jugement amer** lui permet de se rassurer.

Lc. 16:15 *“Jésus leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.”*

Rom. 14:10 *“Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? puisque nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu.”*

c) A l'inverse, l'**humilité** du vrai disciple le conduit à **se juger lui-même** selon les normes de la justice divine. C'est ce qui lui donne accès au plan d'harmonie de la Rédemption offert par Dieu au travers de l'œuvre de Christ.

Du même coup, un tel homme peut de moins en moins **mépriser les autres** hommes, aussi coupables soient-ils. Un **lépreux, même guéri**, ne dit certes pas que les autres lépreux sont en bonne santé, mais il ne les méprise pas et souhaite leur guérison.

d) Cette piété dévoyée est sans amour pour Dieu, et donc sans affection ni sympathie pour les “autres”.

Prov. 30:12-13 “(12) Il est **une race qui se croit pure**, et qui n'est pas lavée de sa souillure. (13) Il est une race dont les yeux sont **hautains**, et les paupières élevées.”

Es. 65:2,5 “(2) J'ai tendu mes mains tous les jours vers un peuple rebelle, qui marche dans une voie mauvaise, au gré de ses pensées ; - ... - (5) qui dit : **Retire-toi, ne m'approche pas, car je suis saint !** ... De pareilles choses, c'est une fumée dans mes narines, c'est un feu qui brûle toujours.”

Ap. 3:17-18 (lettre à l'église de Laodicée) “(17) Parce que tu dis : **Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien**, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, (18) je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.”

e) Le Royaume de Juda avait commis la même erreur en méprisant le Royaume de Samarie.

Ez. 16:55-59 “(55) **Tes sœurs, Sodome et ses filles**, reviendront à leur premier état, **Samarie et ses filles** reviendront à leur premier état ; et toi et tes filles, vous reviendrez à votre premier état. (56) **Ne discourais-tu pas sur ta sœur Sodome, dans le temps de ton orgueil**, (57) avant que ta méchanceté soit mise à nu, lorsque tu as reçu les outrages des filles de la Syrie et de tous ses alentours, des filles des Philistins, qui te méprisaient de tous côtés ! (58) Tu portes tes crimes et tes abominations, dit l'Éternel.”

• **Lc. 18:10 “Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain.”** :

C'est le début de la parabole. Comme presque toutes les autres paraboles de Jésus (celle du pauvre Lazare fait exception), celle-ci décrit une scène de la vie courante dont les acteurs et les faits ont une valeur symbolique.

a) Les deux personnages mis en scène sont des **hommes pieux d'Israël**, et ayant les **mêmes privilèges** : la connaissance de la **Loi de Moïse**, l'accès au **temple de Jérusalem** où est versé le sang de l'Alliance, les révélations apportées par les **prophètes**. Ils croient au **même Dieu** et le “**prient**”.

Mais il y a une différence visible par tous : l'un est “**pharisien**”, l'autre est “**publicain**”, et ils représentent **deux attitudes** religieuses.

- Les “**pharisiens**” (les “**séparés**”) formaient un parti politico-religieux nationaliste. Ils étaient très soucieux de se préserver de toute impureté. Mais cette piété a conduit plusieurs d'entre eux à se soucier plus des signes extérieurs de pureté (ceux prescrits par la Loi et ceux qu'y ajoutait leur tradition orale), que des réalités intérieures et cachées de l'âme (les motivations réelles des actes et des paroles, la compréhension de la pensée de Dieu exprimée dans les Ecritures, la sincérité, etc.).

- Les “**publicains**” étaient des collecteurs d'impôts pour le compte de l'administration d'Hérode ou de celle de Rome. Ils étaient perçus comme des collaborateurs de l'ennemi, des prévaricateurs et des dissolus. Il était inconcevable pour un pharisien de fréquenter un publicain !

b) Le “**pharisien**” de cette parabole représente ici des Israélites (et, par extension, des chrétiens) ayant un grand savoir religieux, mais pour lesquels la sainteté se mesure avec des **critères perceptibles** aux sens : durée des prières et des jeûnes, postures, connaissances scripturaires, importance des aumônes, régime alimentaire, exercices rituels mobilisant le corps, aspect des vêtements, etc.

- Cet homme n'utilise donc pas les mêmes critères que Dieu qui examine la nature des mouvements invisibles de l'âme (les pensées et les sentiments qui sont à l'origine des comportements).

- Jean-Baptiste et Jésus se sont montrés pareillement bienveillants avec les publicains qui désiraient se réconcilier avec l'Eternel.

Le “**publicain**” représente ici des hommes qui, bien que croyants, ont un comportement extérieur non conforme aux critères perceptibles de la sainteté, et dont les élans cachés de l'âme sont pareillement condamnables selon les critères divins.

- Mais cet homme met en œuvre un attribut que tout homme possède : il accepte de se sonder selon les critères divins exposés dans les Ecritures, et en particulier à la lumière du **Décalogue** (voir la note sur le Décalogue, étude n° 49).

- Le Décalogue expose ce que la sainteté de l'Esprit Divin exige, du fait de sa Nature, de tous ceux qui veulent **s'unir** à lui. Aucun croyant ne sort indemne de la lecture de ce texte qui révèle non seulement l'étendue des **offenses** régulières commises par chacun contre Dieu et contre le prochain, mais qui, en outre, révèle expérimentalement **l'incapacité** de l'homme à honorer de telles exigences justifiées.

- Il ne reste alors au croyant droit qu'à se livrer au moyen de miséricorde pourvu par Dieu et communiqué par le Verbe.

Plus fondamentalement, ces “**deux hommes**” représentent **deux tendances** qui se trouvent **dans chaque croyant** (un pharisien nie que cette réalité est en lui). La puissance de ces deux forces antagonistes dépend de la nourriture qui est donnée à chacune. Cette parabole contribue à dessécher l'une et à fortifier l'autre.

L'apôtre Paul a reconnu douloureusement ce fait :

Rom. 7:14-23 “(14) Nous savons, en effet, que **la Loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché.** (15) Car je ne sais pas ce que je fais : **je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais.** (16) Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la Loi est bonne. (17) Et maintenant **ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.** (18) Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : **j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien.** (19) Car **je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas.** (20) Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. (21) **Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi.** (22) Car je prends plaisir à la Loi de Dieu, selon **l'homme intérieur ;** (23) mais je vois dans mes membres **une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres.**”

c) Ces deux hommes pénètrent dans le même “**temple**” (la même “**maison de prière**”). La sainteté du temple terrestre est l'ombre de la sainteté du Trône de Dieu, mais chaque pensée y résonne de façon particulière, car celui qui “**monte au temple**” (ou qui prie en regardant vers le temple s'il en est éloigné) déclare implicitement vouloir se mettre, avec une volonté renforcée, **sous le regard de Dieu** et des anges. C'est un privilège réservé au peuple de l'Alliance.

La prière avait lieu, selon la coutume, à 9 heures et à 15 heures. Mais il était possible de prier à toute heure dans le temple.

d) Les **deux groupes sociaux**, les pharisiens et les publicains, étrangers l'un à l'autre, représentent deux populations animées par deux esprits. Les **frontières spirituelles** illustrées ici ne recoupent pas nécessairement les frontières sociales : quelques vrais pharisiens avaient l'esprit humble du publicain de la parabole, et vice-versa.

Dans la parabole dite du bon **Samaritain**, Jésus avait de même mis en scène un homme autant **méprisé** que les publicains par les Juifs orthodoxes. Et l'esprit de ce Samaritain miséricordieux avait fait ressortir, également par contraste, la sécheresse coupable d'un Lévite et d'un sacrificateur.

• **Lc. 18:11** “**Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; ...**” :

La scène décrite par Jésus peut sembler caricaturale, mais la réalité, du point de vue céleste, est sans doute encore plus scandaleuse !

a) C'est le pharisien qui prétend lui-même “**ne pas être**” comme les autres hommes (en particulier ceux des Nations) ni comme le publicain qu'il méprise. Il est totalement dans l'erreur :

- Dieu ne le considère **pas meilleur** que les autres, malgré ses connaissances, malgré ses exercices de piété extérieure, malgré son souci de pureté sacerdotale apparente.
- Dieu **ne méprise pas l'humanité** ignorante et pervertie, et souhaite même sa délivrance.
- Dieu non seulement **ne méprise pas le publicain**, mais il **se réjouit** au contraire des réactions de son âme.
- En ne se réjouissant pas de la présence du publicain dans le temple, le pharisien n'est **plus en harmonie** avec la pensée de Dieu.
- En méprisant ce publicain qu'il considère comme souillé et non fréquentable, le pharisien **se souille lui-même**, et il ne s'en rend pas compte car il n'a pas compris les Ecritures (il les souille par ses traditions).

Après sa rencontre avec la Vérité, **Paul**, un pharisien zélé, s'est considéré, à l'image du publicain de la parabole, comme **le premier des pécheurs** (1 Tim. 1:15 ; voir aussi Rom. 7:14-23 précité).

b) Ici, le pharisien **s'adore lui-même**. Il est donc coupable “**d'adultère**” contre Dieu (c'est l'offense qu'il reproche aux autres hommes) !

Cet homme, qui croit en Dieu et qui enseigne les Ecritures à ses concitoyens, “**se persuade qu'il est juste**” (v.9) et qu'il ne fait pas partie des “**injustes**” par nature.

Cet esprit trompeur est dans tout homme religieux naturel tant que ses yeux n'ont pas été pleinement ouverts sur la réalité tapie en lui. La guérison de cet esprit est progressive, ou passe par des crises brutales décisives.

Ce processus s'accompagne de profonds regrets devant Dieu.

Un tel pharisien doit découvrir qu'il est un publicain de la pire espèce !

c) L'homme religieux naturel éprouve le besoin, comme ce pharisien, de **dénoncer le gris** présent chez les autres pour oublier **ce qui est noir en lui**.

De même, **l'église de Laodicée se trouve belle**, et prêche sur la méchanceté du monde environnant.

Le danger est d'autant plus grand que ce pharisien fait certainement de bonnes œuvres ! Mais elles ne peuvent être faites par amour pur de la volonté de Dieu, car un tel homme, ne ressentant pas son besoin d'être pardonné, **aime peu**.

Lc. 7:47 “... Mais celui à qui on pardonne **peu aime peu**.”

Ce sont des pharisiens de ce genre qui envisageront de faire mourir Jésus !

d) Il parle **“en lui-même”** et c'est **ce que Dieu entend** : c'est pourquoi cela est rapporté dans la parabole. Par contre, ce qu'il dit **à haute voix**, avec de belles paroles extraites des Psaumes, n'est pas rapporté, car Dieu ne les entend pas.

La prière de cet homme devait être longue. Le texte de la parabole rapporte ce que l'Esprit a retenu pour les balances célestes : cela se résume en un verset à charge !

Ce qu'il dit **“en lui-même”**, c'est ce qu'il **se dit chaque matin devant son miroir**, et il sait comment le faire savoir (en prenant un air défait quand il jeûne, etc.).

- S'il se tient **“debout”**, c'est que cela est conforme à la dignité qu'il s'attribue, et c'est pour être vu du plus grand nombre, pour que sa dévotion soit reconnue. L'orgueil a besoin de caméras. Jésus a dénoncé ces religieux de tous les temps qui aiment occuper les places en vue lors des actes liturgiques (Lc. 20:46).

- Jésus rappelle en passant que Dieu entend et soupèse les **pensées** les plus secrètes.

e) Quand le pharisien dit à Dieu : **“Je te rends grâces”**, la formulation de la louange contredit sa pensée. **“Je TE loue, non pour ce que tu m'as permis de devenir, mais pour ce que JE fais”**.

Il n'y a **pas un mot sur ce que Dieu a fait pour lui au travers des sacrifices sanglants**.

Caïn croyait lui aussi en Dieu, et remerciait Dieu pour la pluie, mais était fier de sa récolte obtenue à la force de ses bras. Lui aussi pensait : **“Je Te loue de ce que JE laboure mon champ mieux que ne le fait Abel.”** Mais Abel croyait que ses parents n'avaient eu la vie sauve que par la grâce d'un manteau de sang obtenu par la mort d'un innocent (Gen. 3:21).

Il ne met pas Dieu de côté ; mais il **ne remercie pas Dieu pour ce que Dieu est**. Il le remercie en fait **pour ce qu'il est lui-même** à ses propres yeux.

Il se compare au **“reste des hommes”** qu'il range sans nuances en **trois groupes** : **“les ravisseurs, les injustes, les adultères”**, et auxquels il ajoute **“ce publicain”**. Ils sont tous des pécheurs, sauf lui.

Phil. 2:3 **“Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes.”**

Pour ce religieux, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas être **“raveur, injuste, adultère”** suffit pour estimer qu'il ne commet pas le **mal**. Il va maintenant souligner ce qu'il fait de **bien**.

• **Lc. 18:12** **“... je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.”** :

a) La conjugaison est systématiquement à la première personne ; **“JE ne suis pas comme les autres, JE jeûne, JE donne la dîme”**.

Les paroles de ce guide religieux ne sont **pas une prière**, mais des **félicitations** qu'il s'adresse à lui-même.

Il est remarquable qu'il **ne demande rien**, ... et il ne reçoit donc rien.

Dans le temple même où Dieu invite son peuple à se nourrir de son œuvre de rachat, la prière de ce pharisien est comme une fausse note en plein concert céleste.

b) Pour justifier le jugement flatteur qu'il porte sur lui-même, il fait défiler devant Dieu la liste de ses **œuvres visibles**. La parabole n'en cite que deux, le **“jeûne”** et la **“dîme”** ; mais cet homme aurait sans doute pu ajouter la liste de ses aumônes, son respect du sabbat, le lavage de ses mains plusieurs fois par jour, son assiduité à examiner les versets bibliques et les textes de la tradition, sa dureté inflexible (appelée zèle) contre les péchés grossiers de certains de ses compatriotes (il est d'accord pour lapider les adultères), la longueur de ses franges, etc.

Mais il **veut ignorer** ou **minimiser** ses propres manquements. Et il a oublié que **Dieu regarde ce qu'il cache**.

c) La Loi n'exigeait un **“jeûne”** qu'une fois par an, le jour du Yom Kippour au 7^e mois (Lév. 16:29-30, 23:27). Mais l'AT décrit et donne à méditer de nombreux jeûnes décidés en d'autres occasions par des cœurs affligés.

- Les nombreux jeûnes de ce pharisien ne sont que des exploits destinés à **se faire admirer** par Dieu, par les hommes, par lui-même (les pharisiens jeûnaient lundi et jeudi chaque semaine).
- Les pharisiens trouvaient dans leur pratique du jeûne une légitimité pour critiquer les disciples de Jésus qui ne jeûnaient pas !

L'AT condamnait le jeûne ostentatoire des cœurs durs :

Es. 58:4-8 “(4) *Voici, vous jeûnez pour disputer et vous quereller, pour frapper méchamment du poing ; vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, pour que votre voix soit entendue en haut.* (5) *Est-ce là le jeûne auquel je prends plaisir, un jour où l'homme humilie son âme ? Courber la tête comme un jonc, et se coucher sur le sac et la cendre, est-ce là ce que tu appelleras un jeûne, un jour agréable à l'Éternel.* (6) *Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ; (7) partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable.* (8) *Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.”*

La **“dîme”**, également imposée par la Loi (Deut. 14:22-23), n'est plus ici un acte de reconnaissance et de partage, mais une **froide transaction commerciale** avec Dieu pour **éviter** ses foudres et **mériter** ses faveurs.

Mt. 23:23 “*Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la Loi, la justice, la miséricorde et la fidélité* (Lc. 11:42 énumère : “*la justice et l'amour de Dieu*”) : *c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses.*”

d) Paul s'était pareillement égaré avant de devenir un Juif chrétien. Une fois libéré de cette religiosité trompeuse, il dénoncera le **danger sournois** de ces postures vaines souvent ostentatoires.

1 Cor. 13:3 “*Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.*”

Col. 2:20-23 “(20) *Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : (21) Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! (22) préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? (23) Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair* (à son orgueil).”

e) Chacun doit se rappeler que ce pharisien, qu'il est facile de brocarder et de condamner, se trouve en chaque croyant, et que cet ennemi en nous est plus dangereux que les armées païennes.

La preuve en est donnée par le fait que le lecteur de la parabole pense souvent : “*O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme ce pharisien !*”

• **Lc. 18:13** “***Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur.***” :

Après avoir décrit l'attitude et les paroles, et donc l'âme, du premier acteur (le pharisien), Jésus fait de même avec le second acteur (le publicain).

a) C'est un tableau qui met en relief des **contrastes** qui renversent plusieurs préjugés religieux en Israël (et ailleurs). Au sein du peuple se réclamant de Dieu, un **croyant méprisé** sur la base de critères non bibliques, peut donner plus de satisfaction à Dieu que des **croyants honorés** qui peuvent impressionner sur la base de critères visibles et limités.

Dans les deux cas, le jugement de l'homme est erroné s'il ne sait pas ou ne peut pas prendre en considération les **critères invisibles** (les motivations, l'humilité ou l'orgueil, la droiture ou l'hypocrisie, la miséricorde ou la dureté, la générosité ou l'égoïsme, etc.) auxquels Dieu attache à juste titre le plus grand prix.

b) Alors que le **pharisien** se tient “**debout**” à la vue de tous, le **publicain** se tient “**à distance**”, à l'écart dans le temple où il se sent indigné de Celui qui l'y invite par les prophètes.

Cette attitude est caractéristique de ceux qui sont **conscients du regard de Dieu posé sur eux**. Dieu n'est alors plus un concept, ni un Etre lointain.

Cet homme n'a **aucune envie d'en imposer** aux autres par ses vertus ou ses connaissances.

La femme de mauvaise vie, mais aussi la sœur de Marthe, ont eu cette attitude qui bouleversait le cœur de Jésus et qui scandalisait plusieurs orthodoxes.

c) Les coups par lesquels le publicain “**se frappe la poitrine**” ne sont pas un rituel périodique de contrition, mais viennent du fond de la conscience qui se juge devant Dieu. Ils rendent efficace le sacrifice de l'Agneau. La personne témoigne en de tels moments :

- que les exigences de Dieu sont justes et belles,
- que sa propre vie n'a pas été et n'est pas en harmonie avec cet Absolu,
- qu'elle ne mérite pas d'entrer en contact avec la Perfection (ce n'est même pas négociable),
- qu'elle désire être libérée et transformée.

La personne n'a alors aucune difficulté à accepter l'**Alliance de Sang** dont parlent les prophètes depuis le Jardin d'Eden, et qui lui est **offerte**. Cette Alliance conduit à une transfusion de **Sang**, de **Souffle de Vie** (la vie est dans le sang).

Le verbe grec traduit ici “**être apaisé**” se retrouve en Hébr. 2:17 où il est traduit par “*faire propitiation, rendre propice*”. C'est Jésus-Christ qui sera “*propitiatoire*” (Rom. 3:25).

d) “**Se frapper la poitrine**” comme le fait cet homme, ce n'est pas seulement demander le pardon, mais c'est demander l'effusion de l'Esprit Saint pour que la source de l'impureté fasse place à une Source de Vie sainte, pour être ainsi métamorphosé en une nouvelle créature :

Lc. 11:13 “*Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent* (cette “*demande*” fait naturellement partie de la repentance biblique).”

e) Au regard d'un observateur humain, cet homme “**n'ose même pas lever les yeux au ciel**”, mais du point de vue de Dieu et de ses anges, tout en cet homme est tourné vers le Trône.

Ps. 123:1-2 “*(1) Cantique des degrés. Je lève mes yeux vers toi, qui sièges dans les cieus. (2) Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres (pour répondre au moindre signe), et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux se tournent vers l'Éternel, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.*”

Selon le commentaire qui servira de conclusion à la parabole, cet homme est immédiatement au bénéfice de la miséricorde de Dieu, Lc. 18:14).

f) Se reconnaître “**pécheur**” comme le fait cet homme, ce n'est pas seulement dresser une **liste** plus ou moins longue et plus ou moins abjecte, des offenses commises contre Dieu et les autres, mais c'est admettre que l'on est **par nature une source** intarissable d'offenses.

Cet **état de fait** a été vigoureusement dépeint par **Paul** (“*le péché habite en moi*”), mais cet état n'existe pas que depuis Paul ! Il est le fruit de la souillure contractée en Eden, et les prophètes de l'AT l'ont pareillement dénoncé :

Jér. 13:23 “*Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ?*”

Cet homme **ne cherche pas d'excuse**, et il **n'accuse pas** Eve du mauvais usage que lui-même a fait de son propre libre arbitre.

Il **ne se compare pas à de plus coupables que lui** pour se rassurer, car il sait que la norme divine n'est pas la norme acceptée par la société.

Il se considère comme “**LE pécheur**” (avec l'article dans le texte), c'est-à-dire “*le pécheur de notoriété publique*”, de même que **Paul** se considérera comme LE premier des pécheurs (1 Tim. 1:15).

Il n'a **pas peur** de son Dieu dont il connaît la bonté, mais il a **honte** de l'avoir blessé.

Il ne demande en ces instants aucun bienfait terrestre. Il ne demande que la **miséricorde du Roi** pour être revêtu de la justice du Royaume.

Mt. 6:33 “*Cherchez premièrement le Royaume et la Justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.*”

g) Le publicain **commence sa prière de la même manière** que le pharisien : **“Ô Dieu !”** Mais si les mots sont les mêmes, les cœurs sont différents. Chez le premier c'est une incantation, chez l'autre c'est un cri de l'âme.

Jc. 4:9-10 “(9) **Sentez votre misère** ; soyez dans le deuil et dans les larmes ; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. (10) **Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.**”

Ps. 51:2-6 (Psaume de David) “(2) **Lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché.** (3) **Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi.** (4) **J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux, en sorte que tu seras juste dans ta sentence, sans reproche dans ton jugement.** (5) **Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.** (6) **Mais tu veux que la vérité soit au fond du cœur : fais donc pénétrer la sagesse au dedans de moi !”**

Le publicain **ne rend même pas grâces** à Dieu, mais sa prière est pourtant à la gloire du Dieu Sauveur ! Cet homme a demandé selon le cœur de Dieu, et il reçoit en conséquence.

• **Lc. 18:14** **“Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.”** :

Ce verset est le commentaire et la conclusion de la parabole.

a) C'est le **Juge divin** qui parle ici.

Jésus ne décrit pas ici ce que le **publicain** aurait ressenti dans son cœur après sa prière, mais la réaction du cœur de Dieu envers cet homme.

Par contre, la prière du **pharisien** ne provoque aucune réaction favorable en Dieu : il n'est pas retourné **“justifié”** chez lui, et ses offenses invisibles n'ont pas pu être effacées.

Prov. 28:9 “**Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la Loi, sa prière même est une abomination.**”

1 Jn. 1:8-9 “(8) **Si nous disons que nous n'avons pas de péché** (au singulier), **nous nous séduisons nous-mêmes, et la Vérité n'est point en nous.** (9) **Si nous confessons nos péchés** (au pluriel), **il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.**”

Le décret qui **“justifie”** le publicain (ou tout autre homme), est celui qui le **libère** de toute culpabilité aux yeux de Dieu et des créatures invisibles (anges et démons).

Cette **justification** ratifiée par Dieu n'est **pas arbitraire**. En effet, l'homme qui se juge lui-même selon la Norme de Dieu, n'est déjà **plus en état de rébellion** contre la Vérité, et il **désire** ne plus la bafouer. Il **ne veut plus souiller** l'univers créé par Dieu, par ses actes, ses paroles et ses pensées.

Dieu n'attend que cette décision sincère pour **accueillir** l'homme égaré, et le **nourrir** d'une **manne** spéciale, le **purger** peu à peu des **poisons** qui déforment son âme, et des **parasites** qui se sont installés en son corps et en son âme.

Cette **restauration** nécessite, comme déjà indiqué, une **transfusion** :

- Le **sang vicié** est **évacué** quand le croyant accepte d'en être vidé (c'est la mort à soi-même). C'est un **processus** dont l'intensité dépend de la profondeur de la blessure infligée par la révélation de la perfection de Dieu et de ses exigences justifiées.

- Le **Sang nouveau** est perfusé par l'assimilation de la pensée de Dieu révélée par les prophètes dans les **Ecritures**. C'est aussi un **processus**.

- Une image de ce processus est donnée dans l'AT : la terre de Canaan est née de nouveau quand David, l'Oint de l'Éternel, est monté sur le trône. Dès lors tout roi des nations a été repoussé, le temple a pu être dressé, l'influence divine a pu peu à peu se diffuser dans tous les recoins du pays, malgré la présence d'idolâtres et de rebelles contraints de se cacher.

Tout ce processus est l'œuvre de Dieu. Il n'est demandé à l'homme que de s'abandonner avec **lucidité** et **droiture** à la **Main de l'Esprit tendue dans le gant des Ecritures**. Il ne faut pas se contenter du Gant.

Contrairement à ce qui est parfois dit, Dieu aime que ses enfants **réfléchissent**. Dieu leur a donné pour cela une capacité de **raisonner** en prenant en compte toute lumière nouvelle qui élargit peu à peu leur horizon.

b) Jésus rappelle ici la doctrine, connue de l'AT, de la justification par la foi dans le moyen de salut pourvu par Dieu au cours de l'histoire de l'humanité. L'apôtre Paul développera abondamment ce thème (Rom. 4:24 à 5:1).

Gen. 15:6 “**Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice.**”

Hab. 2:4 (Dans une réponse de Dieu à une question du prophète au sujet de la prospérité des méchants au détriment apparent des justes) “... **le juste vivra par sa foi.**”

Ce qui différencie la justification avant et après la venue de Jésus, c'est que sous l'Ancienne Alliance ne pouvait être versé que le sang des animaux (une ombre des choses à venir). A Golgotha, le **sang d'Homme** pur qui a été versé, a pu répandre le **Souffle divin** qui était en lui dans **d'autres hommes** (cela a commencé dans la Chambre haute), sous forme d'arrhes. La plénitude sera manifestée lors de l'avènement en gloire de Jésus-Christ.

c) A cause de sa soumission aux seules **réalités visibles**, l'homme religieux naturel a souvent ignoré ou mal compris l'**origine** et la **gravité** de la lèpre spirituelle incurable de l'homme.

En conséquence, comme Adam et Eve, comme le pharisien de la parabole, les hommes se sont revêtus d'un **vêtement de feuillage visible**, peut-être esthétique, mais inutile (bien que tiré de la création de Dieu) pour **guérir** du **venin invisible** inoculé par le Serpent, et inutile pour permettre le **retour** vers l'Arbre de Vie.

d) Un tel enseignement provoque une onde de choc à chaque fois qu'il est rappelé (il l'a par exemple provoquée entre Luther et l'église romaine).

Aux temps apostoliques, un tel discours était **audacieux** et **rafraîchissant**. Cette audace est l'une des preuves les plus touchantes de l'inspiration divine qui animait Jésus, et de la véracité des Evangiles.

- Des **publicains**, des gens de mauvaise vie, des prostituées, seront fascinés par un tel discours qui, sans les approuver, leur révélait la **miséricorde** divine s'offrant à eux, sans pourtant jamais édulcorer les hautes exigences de la sainteté de Dieu.

- Jésus mangeait avec les publicains et les gens de mauvaise vie (Mt. 9:11). Il a osé dire que des publicains et des prostituées devanceront des pharisiens pieux et savants dans le Royaume de Dieu (Mt. 21:31). Il a appelé à l'apostolat un publicain après avoir accepté de manger chez cet homme sans se dissimuler, en compagnie de gens de mauvaise réputation (Mt. 9:9-13). Souvent les pharisiens et les scribes étaient scandalisés par cette liberté de la miséricorde (Lc. 15:1-2).

- Peu de scribes leur tenaient un tel discours.

Tout **homme droit**, pharisien ou publicain, ne peut qu'approuver le verdict de Jésus et s'en réjouir.

- Jésus ne reproche pas aux **pharisiens** de vouloir mener une vie sainte, bien au contraire (et il dira même que les croyants doivent faire beaucoup mieux, Mt. 5:20).

- Il n'encourage certainement pas non plus les **publicains** à participer aux égarements des gens de mauvaise vie.

e) La réponse de Jésus à la prière d'un scélérat crucifié en même temps que lui, sera une illustration concrète de cette parabole :

Lc. 23:39-43 “(39) *L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !* (40) *Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ?* (41) *Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.* (42) *Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne.* (43) *Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.*”

Cet homme en savait plus sur Dieu que le souverain sacrificateur et que les pharisiens qui se moquaient de Jésus sur la Croix.

f) Le pharisien “**s'est élevé**” quand il a voulu être **évalué par les hommes** à la lumière de critères divins falsifiés ou tronqués. Et cependant il étudiait et enseignait chaque jour les Ecritures.

Le publicain “**s'est abaissé**” quand il a choisi d'être évalué par Dieu et selon les critères de Dieu, quoi qu'il en ait coûté pour sa réputation.

Lc. 14:11 (lors d'un discours devant des pharisiens choisissant les premières places) “*Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.*”

Jc. 2:5 “*Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?*”

Jc. 4:6 “... *c'est pourquoi l'Écriture dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* (id. 1 P. 5:5).”

Es. 57:15 “*Car ainsi parle le Très Haut, dont la demeure est éternelle et dont le Nom est Saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits* (par la honte).”

Le précepte énoncé par Jésus en conclusion de cette parabole, au sujet des rapports **entre les croyants et Dieu**, a été énoncé au sujet des rapports **entre croyants**:

Mt. 23:11-12 “(11) *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.* (12) *Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.*”

1 P. 5:6 "*Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable.*"

g) Le **pharisien** s'était élevé lui-même mais le Seigneur le met à la dernière place ; le **publicain** s'était, sincèrement et sans calculs, abaissé et le Seigneur le met à la première place. Le publicain en sera le premier étonné.

Le pharisien sera lui aussi étonné.
